

*La Maison-Dieu*, 204, 1995/4, 5-8.

## RÉFLEXION ŒCUMÉNIQUE SUR LA LITURGIE

**D**EUX cent cinquante liturgistes appartenant à plusieurs Églises ou communautés ecclésiales étaient réunis du 14 au 19 août 1995 à Dublin dans l'agréable Collège Saint-Patrick. La plupart sont des membres de la *Societas liturgica* qui tenait en Irlande son XV<sup>e</sup> congrès sous la présidence de Paul F. Bradshaw. L'accueil chaleureux de la communauté des P. Lazaristes et du comité local, sous la houlette de Patrick Jones, a contribué au climat familial de ces journées. De surcroît, le soleil fut présent de bout en bout, illuminant l'excursion qui permit de découvrir l'architecture et l'aménagement de la nouvelle église Saint-Paul de Mullingar et, surtout, le site enchanteur de Clonmacnoise, haut lieu monastique de l'Irlande médiévale.

Le titre du congrès à peu près intraduisible — *The Future Shape of Liturgy* — donna le ton aux recherches et offrit un cadre souple aux nombreuses communications. La conférence conclusive de Paul Bradshaw examine de manière critique le legs de Gregory Dix quant à l'uniformisation de la liturgie au IV<sup>e</sup> siècle et tente d'éclairer par voie de conséquence le mouvement du XX<sup>e</sup> siècle. La conférence du P. Gy, donnée cet été à Londres, apporte

un témoignage et quelques divergences qui élargissent l'horizon.

Trois conférences majeures structurèrent les journées de Dublin. Faites à deux voix, exposé suivi d'une réponse, elles exprimaient symboliquement (et efficacement !) d'une part l'esprit œcuménique et d'autre part le désir de progresser par l'échange de points de vue.

En plus des deux dialogues principaux publiés ici, *L'empreinte de l'humain sur le culte chrétien* fit l'objet d'un exposé de François Kabasélé, prêtre zairois catholique, à laquelle répondit Janet Walton, catholique américaine. Le premier fit un plaidoyer vibrant pour que la liturgie de demain fasse davantage droit au corps individuel, social et cosmique de l'homme. On ne peut qu'être d'accord sur le principe qui reste à conjuguer avec d'autres principes aussi réels et vrais.

Le *symposium* sur les Assemblées dominicales en l'absence de prêtre rendit compte des situations en France, en Allemagne et en Amérique du Nord et donna lieu à un débat qui se prolongea hors séance<sup>1</sup>. Un autre *symposium* s'intéressa à la langue liturgique avec la question précise du langage inclusif dont on ne discerne pas encore bien la portée plus ou moins universelle. L'aspect revendicatif semble aujourd'hui s'atténuer et permettre une recherche qui allie les aspects littéraires, culturels et théologiques.

Il est impossible de rendre compte des 28 études de cas et 26 communications brèves proposées. Les secondes offraient des points de réflexion ou partageaient des avancées historiques tandis que les premières entendaient rendre compte de situation plus ou moins générales ou faire part d'expériences locales. Ainsi Marie-Armelle Girardon et Guy Cordonnier firent un tour d'horizon de

1. Le débat donna l'idée de demander au pasteur B. Bürki de documenter ses réflexions sur l'importance de la forme sacramentelle de l'assemblée dominicale. L'ensemble du dossier sur les Assemblées dominicales sera publié dans un numéro ultérieur de *LMD*. Par ailleurs, Philip Tovey, sous le titre *Extended Communion* fit une communication où il montra, documents détaillés à la main, que de telles assemblées existaient dans l'Anglicanisme également.

la *Liturgie des heures* et de celle du *catéchuménat en France*.

Selon le vœu des organisateurs, ces deux secteurs — Liturgie des heures et Initiation chrétienne — ont été les plus récurrents. Quelques exemples : Maxwell Johnson fit part du développement liturgique de l'Initiation dans l'Église luthérienne aux États-Unis, et des questions théologiques actuelles : *The Shape of Christian Initiation in the Lutheran Churches: Liturgical Texts and Future Developments* ; A. Waibel, catholique allemand, exposa les difficultés pour retrouver ou inventer une terminologie correspondant à la situation locale ainsi que pour intégrer le catéchuménat dans l'ensemble de la vie ecclésiale : *Bemühungen um eine deutschsprachige Ausgabe des Ordo Initiationis Christianae Adultorum* ; Daniel Neeser, calviniste de Genève, se fit l'écho des questions pastorales au sujet du pédobaptême dans une société où les repères chrétiens diminuent : *Le baptême, un pont entre société et Église ?*

Pour la liturgie des heures, nous citons avec plaisir le projet de prière des heures exposé par David Stancliffe, évêque anglican de Salisbury, et dont l'une des particularités est de croiser les thématiques de chaque jour avec celles de l'année liturgique : *Celebrating Common Prayer, Developments in Daily Office in the Church of England since 1980*.

Le Congrès fut aussi l'occasion d'échanger des informations sur le travail des Églises quant à leurs livres liturgiques, en particulier par deux rapports sur les travaux de l'International Commission on English in the Liturgy : T. Elich, catholique australien, (*Expansion of the Roman Missal*), a signalé l'addition de 300 textes nouveaux dont 200 prières d'ouverture et, surtout, a donné quelques indications sur un possible réaménagement des rites d'entrée de la messe ; Christopher Walsh (*The Roman Missal Project*) a résumé le travail en quatre termes : traduction, consolidation par l'usage, adaptation et enrichissement<sup>2</sup>.

---

2. La diversité des espaces linguistiques porte non seulement sur le texte mais aussi sur la manière de concevoir la traduction et



Hors programme, une rencontre présidée par Horace Allen, presbytérien américain, fit le point sur l'usage du *Revised Common Lectionary* dont l'intérêt œcuménique ne se dément pas.

Quelques communications brèves prirent leur point de départ dans la notion de structure de la liturgie telle qu'elle apparaît 50 ans après le livre de Gregory Dix. La difficulté est de manier un concept interne à la liturgie alors que celle-ci s'est davantage ouverte aux facteurs sociaux et culturels, d'autant que l'évolution rapide de ces facteurs semble peser sur une activité humaine qui, de soi, demande une certaine stabilité.

Une page d'*errata* au n° 200 se trouve à la fin du cahier. Les abonnés peuvent la détacher et la placer dans le volume des tables pour lequel nous nous réjouissons de la satisfaction exprimée par nombre de lecteurs.

---

l'adaptation. Cela apparaît clairement pour l'espace anglophone d'une extension bien plus considérable que l'espace francophone et dans un voisinage important avec les Églises issues de la Réforme. Voir les réflexions sur le statut des livres en langue vernaculaire in *LMD* 202 (1995/2) : D. LEBRUN « *Les traductions liturgiques : statut et enjeux* », 19-33 ; J. EVENOU « *Les éditions des livres liturgiques selon les espaces linguistiques* », 35-53.